

## Marie Moret à Alexandre Tisserant, 17 janvier 1892

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les relations du document

#### Collection Correspondant.e.s

[Tisserant, Alexandre \(1822-1896\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-52

Collation4 p. (28r, 29v, 30r, 31r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

### Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Alexandre Tisserant, 17 janvier 1892,  
Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN  
(UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3456>

### Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

# Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [17 janvier 1892](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Tisserant, Alexandre \(1822-1896\)](#)

Lieu de destination 26, rue de Toul, Nancy (Meurthe-et-Moselle)

## Description

Résumé Adresse ses remerciements et transmet son affection pour Mlle Marguerite. Difficultés pour obtenir les clichés photographiques du mausolée et de la statue de Godin que Tisserant réclamait. Critique et commentaires des deux photographies qu'elle a pu trouver et envoyer. Citation de Swedenborg. Marie Moret s'inquiète des voyages de Tisserant à Guise et à Paris.

## Mots-clés

[Compliments](#), [Photographie](#), [Spiritualité](#), [Visite au Familistère](#), [Voyage](#)

Personnes citées

- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Perrin, Marie-Justine](#)
- [Swedenborg, Emanuel \(1688-1772\)](#)
- [Tisserant, Marguerite \(1864-1923\)](#)

Œuvres citées

- [Charles Alfred Leclerc, Amédée Donation Doublemard, Paul Tony-Noël, Mausolée de Jean-Baptiste André Godin, 1888, Guise \(Aisne\)](#)
- [Charles Alfred Leclerc, Amédée Donation Doublemard, Paul Tony-Noël, Statue de Jean-Baptiste André Godin, 1888, Guise \(Aisne\)](#)

Lieux cités

- [Guise \(Aisne\) - Familistère : mausolée de Godin](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère : statue de Godin](#)
- [Paris](#)

## Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Tisserant, Alexandre (1822-1896)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Droit/Justice
- Profession libérale

BiographieAvocat français à Nancy (Meurthe-et-Moselle) né en 1822 à Schirmeck (Bas-Rhin) et décédé en 1896 à Nancy. Son nom complet est Charles Augustin Alexandre Tisserant. On ignore dans quelles circonstances Jean-Baptiste André Godin fait la rencontre de Tisserant, mais ce dernier devient l'avocat de l'industriel dans les procès en contrefaçon qu'il intente ou qui lui sont intentés, et son conseil dans le procès en séparation qui l'oppose à son épouse Esther Lemaire. L'avocat et son client se lient d'amitié. Godin consulte Tisserant lorsqu'il établit les statuts de l'Association coopérative du capital et du travail fondée en 1880 ou quand il rédige ensuite son testament. Il semble que Tisserant ait eu le projet de devenir membre de l'Association du Familistère (lettre de Godin à Tisserant, 3 mars 1881). Tisserant publie dans le *Progrès de l'Est* du 25 octobre 1882 une étude sur l'œuvre de Godin (lettre de Godin à Tisserant, 28 octobre 1882). Il visite le Familistère du 12 au 17 novembre 1885 en compagnie de sa fille Marguerite. Tisserant est abonné au journal du Familistère, *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 08/11/2024

---

Guise Lamartine  
1<sup>er</sup> janvier 1891

Bien des Messieurs et dames,

Je vous confirme ma lettre  
du 2 courant. A peine était-elle  
à la poste que je recevais le  
gracieux mot de Mademoiselle  
Marguerite. Je villerai bien  
exprimer tout spécialement  
pour nous toutes et leur  
présenter les meilleurs et  
plus chers souvenirs de  
toute la famille.

Je devais vous écrire  
quelques mots, ne me doutant  
pas des difficultés que j'aurais  
à rencontrer pour obtenir ces  
photographies du Musée

de la statue de notre bien-  
aimé père. Il n'en existait  
aucun exemplaire. Tous furent  
à faire en revue d'après  
les clichés et la saison  
n'était pas du tout favo-  
rable.

Enfin on a pu me  
l'emprunter les deux exemplaires  
que je vous envoie par  
ce même courrier. Ceux  
qui recommandé. Ils sont  
très imperfects. La statue  
est dure. Les mats qui se  
voient sur la droite nous  
montrent que le tirage  
a été fait au moment  
où la place était occupée  
par l'ancien et non  
la nouvelle statue.  
Les figures du Musée

sont bien dures aussi. Le monument pas très bien venu. Les arbres et collines aux alentours à peine indiqués. La palissade ouverte sur un point à droite. Je cherchais en partie visible, à gauche, ainsi qu'un petit étang tout aussi que cette partie du jardin était en plein remaniement quand on a levé la photographe.

Je regrette évidemment toutes ces imperfections, mais j'ai préféré vous ~~envoyer~~ envoyer ces images dans quelques une de ne rien nous envoyer de tout.

— Merci de vos bonnes paroles

pour nos gens ; Mais nous savons ils sont toujours les mêmes et font — au point de vue qui nous intéresse bien meilleure figure de loin que de près.

— Je suis heureuse de ce que nous avons à la direction de nos idées. Plus je me plus je sens combien son. Mais ces paroles de Lessenborg : "La pensée fait la présence et l'amour la conjonction." Ni la distance ni la mort ne sépare en réalité deux que l'affection unit. Ils sont ensemble dans la plus pure substance.

— Les larmes me manquent pour leurs exprimer combien Emilie Jeanne et moi sommes touchées de notre affection. Celle donc

Malheureusement Marguerite Boivin était dans mon avis.

Malheureusement dans mon cœur en notre cœur, je vous en prie ce que je suis de l'inépuisable et exprimer.

Ma lettre s'allonge d'une façon que je me rend compte. Il faut pourtant que j'y ajoute encore.

Cependant nous avons été émus du tendre intérêt exprimé dans votre missive à revenir jusqu'à autant nous avons tremblé de ce projet de voyage. De même que je

ne pourrais plus envisager sans effroi pour M. Godin — malgré son excellente santé — tout déplacement entraînant changement de domicile, ainsi m'étonnante pour nous la rupture des habitudes et des usages domestiques.

Je suis donc dévouée que nous ayons été indirectement cause de votre voyage à Paris. Je me figure le gros entrepreneur comme un égoïste et isolé gaillard, et je lui en veux d'abuser de nous.

Il me semble que Madame Pissarant et

Mademoiselle Marguerite doivent être de  
mon avis.

Veuillez leur présenter,  
bien cher amie, nos  
compléments les plus  
affectionnés

A vous de tout cœur

Marie Gardin